

Notes tirées de l'encyclopédie sur Guy d'Aruzzo et la musique

Auteur(s) : Chastenay, Victorine de

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

6 Fichier(s)

Les mots clés

[Musique](#)

Citer cette page

Chastenay, Victorine de, Notes tirées de l'encyclopédie sur Guy d'Aruzzo et la musique, 1813-08-07

Consulté le 14/02/2026 sur la plate-forme EMAN :
<https://eman-archives.org/Chastenay/items/show/8839>

Copier

Présentation

Date1813-08-07

Information générales

Languefr
SourceFRADCO_ESUP378_6_241
Nature du documentmanuscrit autographe
Collation6 p.

Informations éditoriales

PublicationInédit

Description & Analyse

Contributeur(s) Le Lay, Colette

Notice créée par [Richard Walter](#) Notice créée le 17/12/2025 Dernière modification le 17/12/2025

notes tirées l'encyclopédie
L. 7. tome 1817.
M. Guy d'Arezzo, et la musique
ant. grecque

La grammelotique d'abord par Guy d'Arezzo, pour apprendre à
nommer, et entonner juste, les degrés de l'échelle, par les six notes, mi, fa, sol, la, si, - qui s'appellent main harmonique. - Guy employa
d'abord la figure d'une main sur laquelle il rangea les notes, pour
montrer le rapport, et les harmonies, avec les tétracordes des grecs. -
Cette main a été en usage, jusqu'à l'invention du si.

Le si n'est pas à ce qu'il parait que Guy d'Arezzo, ne distinguait, 7.
tons, à intervalles inégaux, que la nature donne à quiconque chante
juste. - Car rien n'est équivoque dans la justesse des tons. - mais
il semble que les connaissances acquises, dans ce genre, aient été
les fragments de la théorie des grecs, modifiés, établis, par
tous les ^{combinaisons} ^{en suite} de l'usage, et l'usage de l'usage, d'attribuer
la théorie des notes. Les grecs, selon plusieurs auteurs, avaient
divisé leur échelle de deux, par quatre notes. Si on se fie. - mi, fa, sol,
la. - On en résulte que la sensible, dans leur disposition d'intonation
de leurs tons, faisait d'abord pressentir leur ton. - ^{un tel plaisir le premier.} ^{cher ton.} ^{elle}
ne se trouve que la fin de l'échelle, double du tétracorde,
mais le demi-ton de la tierce à la quarte, en atteste le doublement
Guy d'Arezzo, ne pouvant écrire les caractères numériques, selon
la disposition des cordes de la lyre, coucha cet instrument,
et comme je l'ai dit, sur la main harmonique, et marqua
les points noirs entre des lignes, qui au nombre de six, ^{représentent}
sans doute, l'étendue de la lyre antique. - mais M. de Boetius
croit que les notes barbares, appliquées d'abord au si, vint de
l'écriture qu'on donne au si figuré par 4. -

je trouve en général, que l'on a reformé trop inutilement
cette matière. - il me paraît que les principes des grecs, suivis
par les latins, et par une certaine disposition des lettres, ^{pour la figure}
il paraît que Guy d'Arezzo, les fit majuscules, simples, et doubles en suite
pour exprimer les deux octaves, et la tierce dans les quarts, etc.

uniformes, tous sont systématiques. — Celles des grecs sont pour les
voies moins étendues. — Celles à peu près, de l'Asie & des Indes, et les
autres sont, après les instruments nous ont fait connaître plusieurs
regards comme artificiels. —

Les clefs qui indiquent soit la tête, la queue, ou quel-
que chose de plus, me paraissent avoir un rapport assez grand,
avec l'écriture chinoise. — et cette origine grecque de l'écriture
musical, ne manque pas d'intérêt. — les orientaux, et plus
particulièrement les indiens, ont une écriture musicale. — généralement
l'écriture, ou la notation ne sont pas quelques signes. —

Les lettres pour que l'écriture, ne forme pas quelque chose
de ^{difficile} ~~difficile~~ abrégé? et les notes, auxquelles il donne des noms
syllabiques. — et les trouver dans l'ancien système musical, il lui sera
plus facile d'entendre, et de rapprocher. — et plus souvent, en joignant
la gamme $\# \flat$ des grecs, pour la tête harmonique. Voilà, les noms de
gamme; il prie les noms de ses notes, dans la $\# \flat$ de l'harmonie
de $\# \flat$ Jean, afin d'accomplir l'idée qui lui trouve l'écriture de l'écriture
des. — une question de la résonance. —

Le bon sens de son œuvre de génie, que la simplicité de l'écriture
musical, pour il fut le créateur Charles Méhul. — il s'en va
en 1809. — je l'espère, dit-il, dans une lettre, qu'il a vu de
après nous, priions Dieu, pour la rémission de nos péchés,
puisque apprendra maintenant, en vain, la qu'on pouvait
à peine, apprendre en vain. —

art. l'écriture. —

un article chinois le premier. — en effet, les grecs, ne donnent
des noms qu'à quatre sons, trois de ces sons sont dans celle
qui fait confusion, et rend les informations si difficiles.
plus vite on en jugera, en songeant à la peine que l'on donne
la peine d'y parvenir pour la musique. — l'écriture de l'écriture
que les anglais, la conservent encore. — l'écriture de
Guy Ruffo, donne une facilité bien plus grande au langage
mais n'a pas été l'étendue de la distinction de la 7^e note, et
l'écriture ne peut pas la dire, on lui affecte un nom. —
les allemands n'ont point d'écriture, et de l'écriture, et de l'écriture.

nomination d'inton. ils s'attachent les lettres, et en changent la
prononciation. Non que les notes portent des hémis, ou des dièses
ce qui en complique l'étude. - Une, n'a pas fait dans le style
italien, la 2e, s'a été substituée. - un allemand M. Schuller, pour la
question d'écrire la musique dans l'organe, ou l'organe pour
tous les instruments, comme pour le cor, s'en est occupé, on en a
eu l'indigence le mode a côté. - Cela pourrait s'appliquer sans doute
à tout un piano; cela paraît insupportable. - les paroles de l'épique
sont presque à cet effet. -
art. notes.

Les grecs écrivent leur musique par lettres; mais obligés de les
modifier de mille manières, pour exprimer, non une note, mais
toute l'étendue que la portée des lignes, le clef, en comm. - un dièse ou
un bémol, déterminent, mais le son en lui-même; ce qui paraît
sur observer qu'il y a des différences qu'on ne peut exprimer
certaines dans l'intonation, les caractères ^{paragraphe 1620} - Vient
un rapport de plus, avec la manière d'écrire le chinois. - La
musique chez les grecs, étoit donc une étude, et longue, et difficile
quand on vouloit l'approfondir; mais pour l'usage ordinaire
ils en abrégeaient les difficultés, et se faisoient à l'opéra pour
leur méthode à courante. - ne peut-on pas arriver une fois
à une sorte de perfection, dans tout les arts de la musique
sans, à proprement parler, l'avoir

Les latins rendirent beaucoup le système. - leur orille est
moins difficile. - Mais ne parle que de quinze lettres - qui sont
de plus que les grecs ne s'en servent pas dans leur musique, qu'on
chose de cette subdivision excessive des sons, qui conservent les
musiques chinoises, et turques, et qui nous paraissent un miracle.

Les papes grégoriens considèrent qu'on ne peut pas avoir des sons,
sans les mêmes d'une octave à l'autre, l'indivisibilité des lettres de 19. - 7.
mais j'ai vu refaire, comme les écrivains il? - Les lignes de la portée
apparemment incontestablement à l'usage d'écrit. -
Voici les vers qui lui ont servi de notes. -

Un quatuor de notes
mises d'octave en octave
Tous polluti labii reatum
Sancti pharises! -

Il nous faut néanmoins qu'il y ait une manière d'exprimer les
vues respectives des notes, et il y en a trois, la plus haute, la
la longue, la brève, la demi-brève, et la minime. — la notation
marquée entre des barres. Tant le court que le long. — je laisse
la suite de l'article. —

Art. Clif
Le Clif de Guy d'Arffo, étoit la lettre qui indiquoit la note
posée sur chaque ligne, car il s'écrivait vers entre les lignes, et
sans doute, il avoit ses lignes. Comme les notes — nous ne marquer
plus, avec une clif que le nom d'une ligne. —

Art. Plain-chant.

Le chant composé à l'origine de un monneme de l'antique
musique grecque, et des inventions de Guy d'Arffo — il s'écrivait à
lignes — on y employa quelque clif, puis, on y ajouta un seul barreau,
deux figures de notes, la longue ou quarrée, et la brève ou oblongue,
quand les chrétiens d'occident introduisirent la musique dans leurs
églises, elle avoit déjà perdu de son expression. Autant chez
les latins, donc la langue avoit moins d'harmonie, que celle des
grecs. — elle perdit encore une partie de son énergie et d'importance
dans son Rhétorique, en servant trop souvent à chanter des psaumes, ou de
chants saints; mais on eut encore l'idée dans quel quel hymne —

le plain-chant, de ton diatonique. — sans modulation, sensible
la principale théorie de son effet, et une autre base, que celui de
notre science musicale. —

Les notes dans le plain-chant, comme dans notre musique, passent
quelquefois la portée fixe, mais avec des portées accidentelles, et
le ton réuni, qui ne fait que nous indiquer dans le plain-chant, de
faire qu'on y a 10. Dans notre musique — à peu près la portée, on
littérature d'une voix. —

On a quelquefois distingué la valeur des notes, par des couleurs
autant que par d'autres signes, et de là sans doute, les dénominations
modernes de blanches, noires, etc.

Le Rhythme en musique, est la différence du m. qui résulte de
la vitesse, ou de la lenteur, de la longueur, ou de la brièveté respective
des notes. —

art. tempérance
C'est la manière de modifier tellement les sons, qu'en changeant d'une
legere alteration dans la juste proportion des intervalles, on peut en même
les mêmes cordes, former divers intervalles, ou modules en différents
tons, sans s'écarter de l'octave.

Pythagore vouloit que tous les intervalles, des sons rendus par les
diverses cordes des instruments, fussent à vaine mesure absolue. — Aristote ne
ne vouloit rien rapporter que l'octave, et rejetta toute idée d'octave
dans la suite d'octaves, ce qu'il étoit d'ailleurs une conciliation qu'il n'eût
pas bien loin. — Les anciens proutoient dans la Musique, quelques
lois mathématiques, et se vantaient. ils y proutoient quelques choses de
l'harmonie céleste.

On dit que Pythagore, inventa la clavessin, mais les instruments
ainsi que l'orgue ne purent pas passer l'épreuve.